

En douce, l'homéopathie entre à l'hôpital

Dossier réalisé par Laurence Dardenne, à Messimy (Lyon)

Pas plus efficace qu'un placebo ?

Le Conseil consultatif européen des académies des sciences (EASAC) avait publié, le 26 septembre dernier, un rapport sur l'homéopathie, concluant qu'il n'existe actuellement aucune preuve valable que les produits homéopathiques soient plus efficaces qu'un placebo. L'EASAC recommandait qu'un produit homéopathique, pour être reconnu comme "médicament", réponde aux mêmes exigences en termes d'efficacité, d'innocuité et de qualité qu'un médicament classique. Ce qui signifie aussi que l'efficacité doit être étayée par des preuves provenant d'études scientifiques rigoureuses.

Évoquer, ou plutôt oser évoquer l'homéopathie, c'est inévitablement s'exposer. Ou en tout cas ouvrir un débat qui s'annonce houleux. Nous le savons. Et, mieux que quiconque, les laboratoires Boiron itou. Est-ce pour cela, par exemple, qu'ils se plaisent à recourir aux slogans et citations ? Comme pour anticiper les attaques dont ils font régulièrement l'objet ou prouver le bien-fondé de cette thérapie dont le mode d'action, faut-il le rappeler, demeure à ce jour inexplicable. Ainsi peut-on lire, en découvrant le vaste site de production situé à Messimy, dans la région de Lyon, des formules du type : "Derrière chaque médicament, il y a un patient qui nous fait confiance." Ou encore, cette citation de Montesquieu : "Le monde s'ouvre aux esprits ouverts." A laquelle, ôtant le mot de la bouche à nombre de médecins, Jean Rostand répondra : "Avoir l'esprit ouvert ne signifie pas l'avoir béant à toutes les sottises."

Si en effet une grande partie du corps médical est encore à mille lieues d'être convaincu de l'efficacité de cette médecine non conventionnelle, d'autres en revanche, médecins allopathes de formation, commencent doucement à l'intégrer dans leur pratique. Faisant ainsi de cette approche tantôt qualifiée d'alternative ou de complémentaire, une médecine dite "intégrative".

Pour nous convaincre de l'intérêt de cet apport, la firme Boiron avait ainsi convié quelques professionnels de santé acquis à sa cause : médecin généraliste, gynécologue, sage-femme, pharmacienne, oncologue radiothérapeute... Histoire de démontrer que, petit à petit, l'homéopathie fait son nid notamment dans l'hôpital. Pour autant qu'elle garde sa place, c'est-à-dire qu'elle se conçoive, par exemple en oncologie, en tant que soins de support contre les nausées, les douleurs, la fatigue, mais en aucun cas en tant que médicament thérapeutique contre un cancer, pourquoi en effet ne pas laisser une chance à l'homéopathie ? D'autant qu'elle n'engendre aucun effet secon-

- Si elle compte encore de nombreux sceptiques voire opposants, l'homéopathie commence à convaincre certains médecins.
- On y a recours comme soins de support en oncologie et gynécologie, principalement.
- En France mais aussi dans une douzaine d'hôpitaux en Belgique

daire et qu'il n'existe pas d'interaction avec d'autres médicaments.

En soins de support en oncologie

C'est en tout cas ce que s'est dit le Dr Emmanuel Berland, cancérologue radiothérapeute, qui a introduit en 2010 l'homéopathie en tant que soins de support au centre hospitalier de Chambéry. "Je ressentais beaucoup de frustrations en tant que médecin, ne pouvant pas répondre aux demandes et aux plaintes des patients", explique-t-il. Sceptique au départ, il est passé de l'étonnement à l'intérêt pour cette médecine "qui a aujourd'hui trouvé toute sa légitimité en consultation, une des indications étant en l'occurrence les douleurs articulaires".

Mais les médicaments homéopathiques sont aussi bien évidemment prescrits pour soulager les patients en cas de nausées provoquées par la chimiothérapie. "Les vomissements ont une conséquence sur l'appétit, donc sur le poids et la forme, poursuit Christiane Messerschmitt, pharmacienne. Ce qui réduit la capacité à recevoir le traitement classique. Dans ce cas, l'homéopathie participe à la motivation à poursuivre le traitement, sans danger d'interactions médicamenteuses puisqu'il n'y en a pas" contrairement à certains remèdes de phytothérapie.

Aujourd'hui, sur les 32 consultations en France où l'homéopathie a trouvé une place en milieu hospitalier, 14 ont lieu en oncologie.

Un outil précieux en gynéco-obstétrique

Une qui ne s'en prive pas est le Dr Christelle Bernard-Charvet, gynécologue obstétricienne. Les cas de figure où ce médecin homéopathe de Lyon recourt à cette médecine complémentaire ne manquent pas. Pour elle, "l'homéopathie fait partie intégrante de la prise en charge à la maternité. J'utilise systématiquement l'homéopathie pour prendre en charge tous les petits maux de la grossesse. Je la propose pour les

douleurs qui y sont inhérentes, la préparation à l'accouchement, le déroulement du travail et le post-partum (diminution des douleurs liées à la montée laiteuse). Car oui, l'homéopathie permet de savoir si une patiente est en travail ou pas, et même l'aider à se mettre en travail, ce qui est très intéressant car je n'ai pas de médicament efficace dans le faux travail".

En ce qui concerne les symptômes fonctionnels gy-

"En gynécologie, j'utilise de manière systématique l'homéopathie pour prendre en charge tous les petits maux de la grossesse."

**D^r Christelle
Besnard-Charvet**
Gynécologue obstétricienne

nécologiques, elle énumère comme indications les bouffées de chaleur, douleurs de règles, syndrome prémenstruel, troubles du cycle, mycoses récurrentes, cystites... Cette médecine peut aussi s'avérer efficace pour traiter les troubles anxieux, troubles du sommeil. "Les gynécologues-obstétriciens, tout comme les sages-femmes (qui ont obtenu en France le droit de prescrire des médicaments homéopathiques en 2011), sont très conscients de la singularité de chaque patiente et une thérapeutique, comme l'homéopathie, efficace, respectueuse de la physiologie et sans danger pour la grossesse et individualisée ne peut que les séduire. Nous, médecins homéopathes, pensons que le symptôme est la conséquence d'un déséquilibre de l'organisme et l'homéopathie est un outil extrêmement précieux pour rééquilibrer l'organisme." A choisir entre un traitement classique et un médicament homéopathique, "je choisis ce qui est le plus indiqué et le plus efficace pour mes patientes, en fonction de la balance bénéfice/risque", rétorque le D^r Christelle Besnard-Charvet.

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE EPI 3

L'étude a débuté en 2007 à l'initiative des Laboratoires BOIRON
les publications ont eu lieu entre 2011 et 2016

Recueil des données
réalisé de février 2007
à août 2009 Source : Boiron

LES DOULEURS MUSCULO-SQUELETTIQUES

LES INFECTIONS DES VOIES AÉRIENNES SUPÉRIEURES

LES TROUBLES DU SOMMEIL, ANXIÉTÉ ET DÉPRESSION

ÉVOLUTION CLINIQUE



Diminution de la douleur



Symptômes disparus ou fortement améliorés



Amélioration des troubles anxio-dépressifs

CONSOMMATION DE MÉDICAMENTS



-67% d'analgésiques



-57% d'antibiotiques



-71% de psychotropes



-46% d'AINS*



-46% d'antipyrétiques, anti-inflammatoires



3,7 fois - d'AINS*



Comparable pour les analgésiques *AINS = anti-inflammatoires non-stéroïdiens

Pour les > 70 ans

COMPARABLE

SIGNIFICATIVEMENT INFÉRIEURE

COMPLICATIONS



Chronicité



Otite moyenne ou externe



Tentative de suicide



Début de prise d'un psychotrope



Sinusite



Traumatisme non intentionnel

Deux fois moins de médicaments consommés

Pour répondre aux questions, critiques, attaques portant sur l'absence d'explications scientifiques du mode d'action, ainsi que le manque d'études et de preuves d'efficacité des médicaments homéopathiques, les laboratoires Boiron ont commandé à un comité scientifique indépendant, constitué d'experts médicaux, d'épidémiologistes, de statisticiens et de sociologues, la réalisation d'une vaste étude. Au démarrage de celle-ci, Boiron et les experts s'étaient engagés à publier quels que soient les résultats obtenus.

Dénommé EPI3, le programme d'études pharmaco-épidémiologiques (= étude en vie réelle) avait pour objectifs d'évaluer la place de l'homéopathie en médecine générale et d'estimer l'intérêt de santé publique de la prise en charge thérapeutique par les médecins homéopathes en France.

Le contexte

Le programme EPI3 comporte une étude transversale (description des typologies de patients, de médecins et de pathologies) et trois études de cohorte (suivi des patients pendant 1 an) dont le recueil des données a été réalisé de février 2007 à août 2009. Les trois catégories de

médecins – 825 au total – ont été constituées à partir de leur fréquence de prescription de médicaments homéopathiques : 197 médecins allopathes, 356 médecins à pratique mixte et 272 médecins homéopathes. Pour cette étude, 4 885 patients ont été inclus dans 3 cohortes et ont été suivis durant 12 mois lors d'interviews téléphoniques à 72 h, 1 mois, 3 mois et 12 mois.

Les pathologies étudiées

Trois études de cohorte ont ciblé 3 pathologies différentes : les douleurs musculo-squelettiques (DMS), les infections des voies aériennes supérieures (IVAS) et les troubles du sommeil, anxiété et dépression (SAD).

Pourquoi ce choix ?

Il y a trois raisons. A elles seules, ces pathologies représentent près de la moitié des motifs de consultation en médecine générale. Ensuite, la prise en charge médicamenteuse de ces pathologies pose des problèmes de santé publique (mésusage des antibiotiques, des psychotropes et des

anti-inflammatoires non stéroïdiens). Enfin, les médicaments homéopathiques sont fréquemment utilisés ou prescrits dans ces trois groupes de pathologies.

Les objectifs de l'étude

Comparer les trois modes de prise en charge en regard des quatre critères suivants : l'évolution clinique, la consommation médicamenteuse et de soins médicaux, les effets indésirables attribués aux médicaments et la perte de chance (diminution des chances de guérison pour le patient).

Les principaux résultats

EPI3 montre que, dans les trois groupes de pathologies étudiées, les patients soignés par homéopathie présentent une évolution clinique comparable à ceux soignés par la médecine classique, ainsi que le même taux de complications que les patients soignés de manière conventionnelle. Mais avec une consommation de médicaments environ deux fois moindre, comme on peut le voir (en détail) dans l'infographie ci-dessus.

lalibre.be

Dossier et vidéos

Retrouvez sur notre site l'ensemble du dossier consacré à l'homéopathie, reportage et vidéos.